

L'interprétation littéraire. Théories et pratiques

Pierre Judet de La Combe



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20746>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 495-497

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre Judet de La Combe, « L'interprétation littéraire. Théories et pratiques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20746>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

L'interprétation littéraire. Théories et pratiques

Pierre Judet de La Combe

Pierre Judet de La Combe, *directeur d'études*

Poésie et connaissance : lyrique, théâtre et mythe en Grèce ancienne

- 1 PROLONGEANT l'enquête sur la relation entre la poésie et les formes de discours qui lui sont contemporaines quant à la question des validités revendiquées par les œuvres de langage, le travail a porté cette année sur des formes marquées par la discontinuité de leur composition : formes mélique et tragique. Le point de comparaison était la forme idéalement continue qu'est le mythe. Le propos était de rendre compte du point de vue chaque fois adressé à cette forme, en tant qu'elle déploie à travers les événements racontés une intelligibilité se voulant totalisante. Le matériau mythique n'est, de fait, pas seulement une matière disponible, mais déjà une forme en soi, puisque le récit y offre la garantie d'un sens achevé. Ce point de vue, dans les poésies mélique et tragique, est extérieur, que ce soit dans la circonstance qui motive la *performance* (événements amoureux pour Sappho ; victoire athlétique pour Pindare et Bacchylide), ou dans la succession discontinuée des scènes et des énoncés composant une tragédie (*Les Troyennes* d'Euripide). Chaque texte était lu dans une traduction annotée rédigée pour le séminaire et confrontée au texte grec.
- 2 Après un rappel des concepts fondamentaux de l'herméneutique littéraire et de la théorie moderne (romantique) des genres, qui reconstruit en fait chacun des genres de la triade canonique – épopée, lyrisme, drame – à partir des dimensions principales de l'activité langagière – dénotation, expression, communication – théorisées à partir de Humboldt, le travail a porté sur le statut de la lettre. Il est vite apparu que la lettre est constituée par une conflictualité interne articulant sur un mode réflexif les dimensions symboliques contraires privilégiées par d'autres formes (des textes de Hölderlin sur

l'alternance des tons ont servi de référence). Ainsi, la prière adressée à Aphrodite, divinité toute puissante, dans le 1^{er} fragment de Sappho par un « je » en désarroi amoureux est construite à partir d'un épisode de l'*Illiade* qui met Aphrodite dans une même situation d'impuissance lors d'un combat guerrier (chant V). Le « ici et maintenant » de la crise, se confond alors avec le moment de la *performance*, qui fait de la crise, érotique et non plus guerrière, le moment où la déesse peut retrouver son efficace en réponse à ses propres faiblesses épiques. Le mythe est recomposé à partir du moment de l'énonciation, dans son opposition avec la forme épique. Le contraste entre la *Première Olympique* de Pindare et l'épigramme V de Bacchylide (deux odes rivales célébrant la même victoire à Olympie) oppose deux points de vue différents sur le rapport entre mythe et occasion. Alors que le poème de Pindare tend à faire du mythe (l'histoire de Pélopes, aimé dans l'Olympe par Poséidon puis renvoyé chez les hommes pour une victoire fondant une dynastie) un moyen de critiquer les idéologies (de type orphique) d'une fusion avec le divin et d'ouvrir une temporalité historique, chez Bacchylide (histoire de Méléagre), il sert de référence inatteignable et close, faisant ressortir le caractère unique et inattendu de la réussite humaine dans une victoire momentanée. Poétique de l'histoire d'un côté, de l'instant de l'autre.

- 3 *Les Troyennes* d'Euripide, tragédie paradoxale (drame sans dieux dans son déroulement interne et sans action), interrogent le rapport à l'action mythique close (la défaite totale de Troie voulue par les dieux) du point de vue de personnages vaincus et impuissants. Le désastre est construit à partir d'un usage à contretemps des formes établies (le chant funèbre devenant, par exemple, argumentation dans la scène d'Andromaque). Aurélie Wach (doctorante à Lille III) nous a présenté sa lecture de l'épisode Hécube-Hélène.
- 4 Alban Bensa a exposé les liens complexes entre poésie et histoire à partir de poésies épiques kanaks sur l'insurrection de 1917. Laurence Boulègue (Université de Lille-III) est revenue sur la théorie du mythe chez Marcile Ficin). Marcos Martinho dos Santos (Université de São Paulo) a traité de la *mimésis* chez Aristophane.
- 5 Plusieurs séances d'atelier ont porté sur les textes utilisés de Hölderlin.

Publications

- *Les Tragédies grecques sont-elles tragiques ? Théâtre et théorie*, Paris, Éditions Bayard, 2010, 335 p.
- Avec Évelyne Ertel et Claire Lechevalier, *Agamemnon. Eschyle*, Paris, Centre national de documentation pédagogique, 2009, 64 p.
- « L'intérêt pour l'Antiquité classique en France : arguments, institutions, comparaisons », *Sandalion*, 31, 2008, p. 243-265 (paru fin 2009).
- « "L'École de Lille" : une concentration diasporique », dans *La Philologie au présent. Pour Jean Bollack (Cahiers de Philologie 27)*, sous la dir. de Christoph König et Denis Thouard, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p. 363-374.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations